Interférences politiques et médicales : le rôle de l'UNRRA à la lutte antipaludique en Grèce

Costas Tsiamis et Dimitrios Anoyatis-Pelé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11009>

DOI : 10.4000/cdlm.11009

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 307-321

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Costas Tsiamis et Dimitrios Anoyatis-Pelé, « Interférences politiques et médicales : le rôle de l'UNRRA à la lutte antipaludique en Grèce », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11009>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Interférences politiques et médicales : le rôle de l'UNRRA à la lutte antipaludique en Grèce

Costas Tsiamis et Dimitrios Anoyatis-Pelé

Nos remerciements vont à Marc Brodsky, archiviste (Special Collections, Newman Library, Virginia Tech University), André Sobocinski, historien et Michael Rhode, archiviste/conservateur (US Navy Bureau of Medicine and Surgery, Communities, Office of Medical History, Virginia), Maureen Hill, archiviste (National Archives at Atlanta), Amanda Leinberger, archiviste (Archives and Records, United Nations, New York), Alexandros Aidonidis, chercheur (MSc Course « Historical Demography », Department of History, Ionian University, Corfu, Greece).

- 1 Depuis l'Antiquité, le paludisme est endémique en Grèce. De fait, il était un problème majeur pour la santé publique jusqu'au milieu du ^{xx}^e siècle. La lutte antipaludique en Grèce peut être séquencée en trois périodes. La première période (1905-1930) concerne les efforts des pionniers grecs de l'Association pour la restriction des maladies marécageuses. La deuxième période correspond aux années 1930-1940 : la lutte antipaludique était alors placée sous la tutelle de l'École de santé publique et de la Fondation Rockefeller. Les années 1929-1930 sont une période transitoire, au cours de laquelle l'État grec s'engage dans une participation active et élabore un cadre législatif déterminant le fonctionnement des organismes sanitaires qui participent à la lutte antipaludique. L'inclusion de la Grèce aux affres de la seconde guerre mondiale, et en particulier l'occupation allemande, a eu pour conséquence indirecte une considérable augmentation de la prévalence de la maladie, annihilant ainsi des décennies d'effort. Après 1945, s'ouvre une troisième période couronnée par le succès des autorités grecques et de l'UNRRA (Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction) concernant l'éradication du paludisme en Grèce. Elle est marquée par des pulvérisations massives de DDT. L'histoire contemporaine du paludisme en Grèce est donc caractérisée par la coopération des organismes sanitaires du pays avec des organismes internationaux. Elle est également marquée par l'influence décisive de la

médecine occidentale au niveau scientifique et technologique. Des premières années du ^{xx}e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres, la Grèce reçoit l'assistance de la fameuse École antipaludique italienne de l'Angelo Celli. Au cours de l'entre-deux-guerres, la Grèce prendra également contact avec la Fondation Rockefeller. S'amorce alors une coopération de longue durée qui concerne en particulier la formation des experts paludiques grecs. Cette coopération ouvrira la voie à l'arrivée de l'aide américaine après la fin de la seconde guerre mondiale. Cette dernière met à la disposition de la Grèce toutes les avancées qu'offrent dans la lutte antipaludique les progrès récents de la médecine occidentale et de son industrie chimique.

- 2 Ce soutien américain à l'État grec est déterminé par un double contexte de guerre froide et de guerre civile. Dans le cas de l'histoire de la lutte antipaludique de l'UNRRA en Grèce, personne ne doute des motivations altruistes des instigateurs de la plus grande campagne sanitaire que l'Europe ait connue jusque-là. Au-delà des enjeux de santé publique évidents, cette campagne sanitaire massive s'inscrit dans une dynamique de « diplomatie scientifique » qui prend tout son sens dans le contexte géostratégique de l'époque.

L'UNRRA, instrument de l'aide internationale dans la Grèce de l'immédiate après-guerre

- 3 La fin de la seconde guerre mondiale trouva la Grèce dans une situation critique. L'ampleur des catastrophes est reflétée dans les informations du rapport officiel de Konstantinos Doxiadis, ordonné par le ministère de la Reconstruction, déposé dans le processus de revendication des réparations de guerre par l'Allemagne¹. Les données rapportées de la Société médicale d'Athènes ont montré une augmentation des cas de maladies infectieuses. Cette augmentation concerne au premier chef la tuberculose et le paludisme².
- 4 Dans ce contexte épidémique et infectieux inquiétant, la Grèce conclut, alors que le conflit mondial était en voie d'achèvement, un accord avec l'UNRRA, fondée en 1943, afin de bénéficier dans les plus brefs délais de l'assistance sanitaire. Et ceci a été officialisé le 1^{er} mars 1945. L'accord concernait l'envoi de toutes sortes de fournitures, dont la distribution était contrôlée par les autorités grecques. Les actions et les programmes de l'UNRRA seront assimilés et remplacés en 1948 par les programmes respectifs du Plan Marshall³. Par ailleurs la Fondation Rockefeller à la dotation en personnel scientifique de l'UNRRA et à la fourniture d'aide spécialisée en matière de santé était extrêmement importante⁴. L'ensemble du dispositif apparaissant aux yeux du monde comme une émanation des États-Unis. La Grèce fut un des pays européens les plus aidés par l'UNRRA⁵. L'une des premières actions menées sous l'égide de l'UNRRA en Grèce fut d'établir un réseau sanitaire composé de cent soixante médecins, infirmières et sages-femmes tout en participant au programme de reconstruction des hôpitaux d'Athènes⁶. En 1945 l'UNRRA commence la mise en œuvre du plus important plan d'éradication du paludisme de l'histoire le paludisme. Ce plan était à l'échelle d'un pays tout entier. Un pays dévasté par la guerre, dont 87 % de son territoire était impaludé et près de trois millions de patients atteints⁷.

L'UNRRA instrument de l'implication américaine dans la lutte antipaludique

- 5 L'investissement de l'UNRRA en Grèce imposait des modifications significatives dans l'approche que le pays avait eu jusqu'alors de la lutte antipaludique. Avant la seconde guerre mondiale, deux doctrines la dominaient. Le savoir-faire et les études de la paludologie italienne, avec Angelo Celli comme meneur, étaient une première référence. Le modèle italien défendait l'administration en masse de quinine à la population et l'asséchage des marais. L'ensemble du dispositif se voulant prophylactique. D'ailleurs, l'Italie a été parmi les premiers pays à légiférer sur le monopole d'État sur la quinine afin d'en assurer un contrôle des prix et de prévenir son frelatage⁸. Le second modèle de référence venait des États-Unis. Il reposait sur une action agressive afin d'assurer l'éradication de la maladie dans son terrain pathogène, c'est-à-dire dans les marécages et les lacs. Le vert de Paris était alors l'outil principal d'extermination des moustiques et il a été largement utilisé⁹. La doctrine américaine s'appuyait sur le succès des campagnes d'éradication d'*Aedes aegypti* et d'*Anopheles gambiae* dans les provinces du Nord-Est du Brésil utilisant le vert de Paris¹⁰. En outre, les données scientifiques de l'utilisation expérimentale du DDT au Mexique par les paludologistes de la Fondation Rockefeller étaient extrêmement encourageantes quant à la capacité à disposer sous peu d'un insecticide très efficace¹¹. L'utilisation du DDT pendant la seconde guerre mondiale à Naples, en Sardaigne et au Tibre, a donné une autre dimension au mode de gestion de la lutte antipaludique. L'adoption par le Vénézuéla et par l'Argentine de la méthode d'éradication reposant sur l'épandage massif de DDT illustre le tropisme des gouvernements pour cette nouvelle technologie¹².
- 6 La section de l'UNRRA en charge de la lutte contre le paludisme en Grèce était essentiellement composée par des personnels eux-mêmes issus de la Fondation Rockefeller et représentait sa perception scientifique. Ils furent les agents facilitant l'introduction de l'usage du DDT en Grèce. Par ailleurs, la coopération entre la Fondation Rockefeller et les médecins grecs était ancienne. Au cours de la période 1930-1939, vingt-deux médecins grecs ont ainsi été formés à John Hopkins et Harvard, dont le directeur de l'École de santé publique d'Athènes en 1936, Gerasimos Alivisatos¹³. En 1938, à l'occasion d'une visite en Grèce, les experts de la Fondation Rockefeller avaient notamment conclu que les médecins grecs avaient parfaitement assimilé les connaissances qu'ils avaient reçues aux États-Unis et qu'ils avaient montré de grand progrès dans la lutte antipaludique avec le vert de Paris ainsi que dans l'étude épidémiologique de la maladie. Après une deuxième visite en 1940, l'ingénieur hygiéniste Daniel E. Wright a en effet indiqué que chacun pouvait se sentir satisfait des progrès accomplis par les Grecs¹⁴. Ce soutien américain à la lutte antipaludique en Grèce se poursuit tout au long du second conflit mondial. En 1941, l'Association grecque des suivis de la guerre (GWRA) aux États-Unis a par exemple organisé, en coopération avec le gouvernement américain, l'expédition de cinq tonnes de vert de Paris pour mieux répondre aux besoins de la lutte antipaludique en Grèce. En même temps, la fondation Near East Foundation, en coopération avec la Fondation Rockefeller, a envoyé en Grèce un expert en paludologie. Plus spécifiquement, Marshall Balfour ou l'ingénieur Daniel Wright, qui étaient actifs en Grèce dans les années 30, furent invités en Grèce. Cette coopération sanitaire fut mise en suspens par l'occupation allemande à

la suite de l'entrée des États-Unis dans la guerre. Dans une lettre adressée à la Fondation Rockefeller, le directeur de l'École de santé publique Grigorios Livadas espère qu'une mission pourrait avoir lieu en Grèce après la guerre quand les choses se normaliseraient¹⁵.

- 7 L'Amérique, malgré les années passées et les difficultés de la guerre, n'a jamais oublié les paludologues grecs formés par la Fondation Rockefeller. Il s'agissait également pour les États-Unis de récolter les fruits politiques et géopolitiques de ces campagnes sanitaires. Confiant dans les capacités des médecins grecs à gérer la lutte antipaludique, l'action de l'UNRRA a d'abord été pensée comme une action de soutien¹⁶. Il s'agissait en 1945 d'assister le professeur Grigorios Livadas afin de lancer dans les plus brefs délais le département de paludologie de l'école de santé publique. Ce fut la mission confiée à Daniel Wright. La feuille de route donnée à l'école de santé publique d'Athènes était d'organiser la lutte antipaludique, l'UNRRA s'occupant de l'équipement technique, en accord avec les besoins régionaux identifiés¹⁷. Le pays fut donc découpé en onze régions d'action. L'école de santé publique avait la gestion centrale depuis Athènes. Le plan pour les années 1945-1946 prévoyait cinq modes d'action résumées comme suit : 1) exécution des programmes locaux de traitement anti-larve dans les villes et villages, 2) lutte contre des insectes matures avec pulvérisations à partir du sol et de l'air, 3) assèchement des marais, 4) nettoyage des points d'eau stagnantes des rues et 5) réalisation de programmes de protection mécanique des bâtiments¹⁸. De plus, les premiers essais concernant les densités idéales du DDT et de ses solvants avant l'utilisation massive des pulvérisations aériennes à l'échelle nationale devaient commencer. Mais bientôt, le phénomène diachronique de la superposition des compétences est devenu évident. Cet événement était attendu et il est malheureusement présent même de nos jours pendant la gestion des crises sanitaires quand plusieurs organismes agissent simultanément au même endroit¹⁹.
- 8 En 1945, à la suite des difficultés d'approvisionnement en DDT, l'exécution du programme fut retardée. Afin de pallier ces défaillances, le gouvernement grec prit contact avec les autorités américaines pour solliciter leur aide, parallèlement au dispositif piloté par l'UNRRA. Le résultat des discussions aboutit à la formation d'une unité épidémiologique spéciale pour une mission de dix mois. Ainsi, l'unité épidémiologique 404 de la marine américaine fut chargée de la surveillance des mesures de contrôle du paludisme²⁰. Il s'agissait de contribuer à la réduction de la maladie, au rétablissement et à l'amélioration des structures de santé ainsi qu'à la diffusion des connaissances de la santé publique. Au-delà du paludisme, l'unité 404 fournit un appui épidémiologique pour la tuberculose et le typhus. Le commandant Theodore Meyer et le lieutenant W. Dougherty assumaient la responsabilité de l'unité. Celle-ci regroupait des experts de l'organisation hospitalière, des pharmaciens, des entomologistes et des ingénieurs de santé.
- 9 Alors que l'unité 404 s'engageait dans des études épidémiologiques, Wright, en étroite collaboration avec le gouvernement grec qui assurait les coûts de la mission, débutait la formation à l'utilisation du DDT dispensée aux professionnels de santé. Wright était alors en contact constant avec Fred Soper, expert en matière de paludisme de la Fondation Rockefeller. Soper supervisait outre-Atlantique l'expédition du matériel nécessaire pour la pulvérisation avec le DDT²¹. À la mi-1945, vingt premières tonnes de produit étaient déjà arrivées en Grèce. Elles furent aussitôt distribuées dans les différentes régions de la Grèce. Le gouvernement grec avait mobilisé pour l'occasion

près de six mille hommes chargés des pulvérisations à partir du sol. La guerre ayant détruit le réseau routier du pays, les opérations de pulvérisations menées dans les régions impaludées étaient retardées en raison des difficultés d'accès. Pour assurer le bon déroulement de ces opérations, l'UNRRA mit à disposition des autorités grecques deux cent cinquante vélos, cent motos, quarante camions et quarante jeeps²².

- 10 L'évaluation de l'efficacité des pulvérisations était menée par des groupes d'experts associant des membres de l'UNRRA à des spécialistes grecs. Ils étaient en particulier chargés d'estimer la proportion de larves survivantes après les pulvérisations ainsi que les variétés d'espèces de moustiques matures. Afin de rendre compte de l'amélioration attendue de la santé publique, les experts en paludologie utilisaient deux indicateurs : l'indice splénique (selon la taille de splénomégalie présentée par le malade du paludisme) et l'indice parasitaire (qui exprime essentiellement le nombre des parasites dans le sang)²³. Cette mission était confiée à l'Unité épidémiologique 404.
- 11 Selon les données épidémiologiques grecques concernant la période, 38 % des patients étaient infectés par *Plasmodium falciparum*, 35 % par *Plasmodium vivax* et 27 % par *Plasmodium malariae*. Dans les configurations épidémiques, *Plasmodium falciparum* était préférentiellement détecté, alors que dans les zones endémiques *Plasmodium vivax* et *Plasmodium malariae* était majoritairement présents. En ce qui concerne la distribution mensuelle du paludisme, les études mettaient en évidence que la population était essentiellement atteinte à partir de fin juillet jusqu'à octobre. Cette saisonnalité différenciait la Grèce des autres pays européens dont les pics d'infection avaient une durée plus courte. L'explication de l'originalité du cas de la Grèce reposait sur la présence de moustiques de type *Anophèles superpictus*, dont la surreprésentation en août et en septembre allongeait la période du pic. En ce qui concerne la fluctuation saisonnière du plasmodium, les études ont montré que, au printemps et au début de l'été, le *Plasmodium vivax* apparaît principalement alors que le *Plasmodium falciparum* prévalait pendant la période d'automne²⁴.
- 12 À partir des études épidémiologiques et des informations disponibles concernant la période 1943-1944, les paludologues grecs ont estimé que la prévalence du paludisme a augmenté dramatiquement. Ils estimaient par ailleurs que si les pulvérisations ne commençaient pas rapidement, la situation épidémique ne pourrait qu'empirer. Les études de prospective des paludologues grecs étaient fondées, entre autres, sur les données climatiques de 1944 et des premiers mois de 1945 lorsqu'il devenait clair que les conditions climatiques de cette période avaient favorisé l'augmentation des moustiques²⁵.
- 13 Depuis l'installation permanente de l'UNRRA en Grèce et après les problèmes de 1944, le grand pari de l'École de santé publique et des Américains était de ne pas perdre un seul jour de 1945. Selon les données traitées par les experts, un village de taille moyenne, pour être protégé pendant au moins six mois après la pulvérisation, avait besoin de 800 kg de DDT²⁶.
- 14 La réussite de l'action de l'UNRRA reposait sur l'approvisionnement en DDT par les États-Unis dans de brefs délais. Pour les seules années 1945-1946, l'UNRRA a demandé 300 tonnes de DDT ; l'intégralité fut livrée en temps et en heure. Cette quantité, arrivée en Grèce, était divisée en trois catégories de DDT : a) les solutions à 20 % de concentration en DDT pour les pulvérisations aériennes, b) les solutions à 26 % de concentration en DDT pour les pulvérisations de bâtiments, et c) la poudre de DDT pur (concentration à 100 %) pour la production en Grèce des deux précédentes solutions. La

quantité de DDT mise à disposition de la Grèce par l'UNRRA a été la plus importante parmi les campagnes antipaludiques menées par l'organisation en Europe et en Asie²⁷.

- 15 Dans l'attente de la mise en œuvre des pulvérisations aériennes, l'UNRRA procédait à des campagnes terrestres. Aux côtés du personnel spécialement missionné par l'État grec, des contingents de l'armée grecque et de nombreux volontaires venus des villages ont également été mobilisés. La pulvérisation sur les bords des marais était faite manuellement en utilisant du DDT à 5 % de concentration. Au moment d'entreprendre les pulvérisations terrestres, les Américains ont pensé à une méthode vraiment originale pour la dispersion du DDT dans les marais les plus inaccessibles. Les équipes utilisaient alors des grenades contenant du DDT. Finalement, la méthode n'a pas eu les résultats escomptés et elle a été bientôt abandonnée. Dans les lacs et les rivières, les équipes s'approchaient des marais avec des bateaux qui portaient des pulvérisateurs spéciaux *Hudson Industrial* de quinze litres²⁸.
- 16 À la fin de l'année 1945, et pour la première fois de l'histoire, les enquêtes épidémiologiques démontraient un recul de la prévalence du paludisme et du nombre de patients traités en Grèce. Les cas d'Athènes et de Thessalonique sont particulièrement caractéristiques de cette dynamique positive. À Athènes, le rapport du Service de la Lutte contre le Paludisme de l'École de santé publique a fourni des données impressionnantes concernant le petit nombre des patients. Les cas identifiés concernaient des résurgences de la maladie causées par un traitement incomplet. Athènes était quasiment exempte de la maladie. Seul persistait un foyer épidémique limité, en périphérie de la capitale. Il a alors été divisé en quatre zones et des campagnes de pulvérisations furent menées dans 81 villages et conurbations en 1946 et 1947. À Thessalonique, les données de l'UNRRA montraient également une diminution importante de la présence de la maladie dans la ville et aux abords de celle-ci. Ce reflux du paludisme était attesté par la réduction du nombre des patients ayant des analyses de sang positives aux parasites.
- 17 La mission de l'UNRRA en Crète, où jusqu'en 1946 1 210 villages et 98 % du territoire de l'île ont été pulvérisés, a été un grand succès²⁹. L'exemple du lac Copaïs, une zone impaludée depuis l'époque de la Grèce classique est représentatif de ces opérations. Les travaux d'asséchage du lac avaient commencé dès 1880³⁰. En dépit des efforts d'asséchage, l'endémicité du paludisme dans la région atteignait dans certains villages 100 % de la population dans les années 1940. Après les pulvérisations avec le DDT effectuées au cours des années 1946-1947, plus aucun cas de paludisme dans les 52 villages de la région n'a été enregistré³¹.
- 18 Si le succès rencontré pendant la première année réjouissait l'École de santé publique et l'UNRRA, chacun était conscient que l'effort devait se poursuivre. En effet la pulvérisation de DDT n'était efficace que pendant six mois. Dans les zones de forte endémicité des pulvérisations sur un rythme hebdomadaire étaient même nécessaires. D'ailleurs le rythme hebdomadaire s'imposa dès 1946 à l'échelle nationale. Cette accélération de la cadence des pulvérisations a été accompagnée par la publication spéciale des instructions pour l'utilisation correcte et économique du DDT à l'intention des travailleurs grecs mobilisés dans le cadre de la lutte antipaludique³².
- 19 Mais le fait le plus frappant de l'année 1946 reste le début des pulvérisations aériennes. Dans une entreprise inspirée par la tactique tragique des Tapis de bombes des bombardiers de la seconde guerre mondiale qui ont nivelé les villes européennes, les avions de l'UNRRA « bombardèrent » les moustiques de DDT. La préparation du

traitement aérien des zones impaludées a été amorcée dès l'arrivée de l'UNRRA en Grèce en 1945. Il s'agissait d'abord de choisir le type d'avion approprié à ces missions. L'UNRRA a choisi les modèles plus faciles à utiliser et dont les capacités avaient déjà été éprouvées, à savoir le biplan Stearman PT-17 (Stearman-Boeing Model 75 Kaydet). Ce modèle avait en effet été produit à des milliers d'exemplaires et a été utilisé au cours des décennies 1930-1940 comme avion d'entraînement et de reconnaissance par l'aviation américaine³³.

- 20 L'UNRRA a réussi à obtenir 18 Stearman PT-17 qui, à la suite d'un accord avec le gouvernement américain et la Tennessee Valley Authority (TVA) signé le 15 juin 1945, ont été transformés en avions pulvérisateurs. La rapidité avec laquelle les modifications des avions ont été effectuées était impressionnante : le 7 août tous les avions étaient équipés avec pulvérisateurs³⁴.
- 21 Les mois suivants ont été consacrés à la formation des pilotes grecs et des ingénieurs de la Force aérienne grecque envoyés à cet effet aux États-Unis. Le fait que les pilotes aient reçu également des cours d'entomologie et de biologie des moustiques est intéressant. La formation de pilotes était une partie importante du projet ; ils devaient être familiarisés avec les particularités du Stearman puisqu'ils voleraient à une vitesse de 90 mph à 3 mètres au-dessus du sol³⁵. Au cours des essais de pulvérisation réalisés, diverses combinaisons de proportions du DDT de concentration nette de 5-20 % et de solvants ont été testées. La question du solvant, spécialement élaboré pour les pulvérisations aériennes, était particulièrement importante et beaucoup d'entre eux, comme Cyclohexanone, Benzene, Dichlorobenzene, Xylene, Kerosene, Velsicol NP 70, Velsicol XR-40, AR-50, Sovasol 74, Sovasol 75 et Freon, ont été testés³⁶. En effet, le DDT était répandu par les échappements ce qui expliquait l'importance du choix du solvant puisqu'il était directement affecté par la température du moteur avec pour résultat final la réduction de l'efficacité du pesticide. Sur le plan opérationnel, les avions décollaient toujours avant le lever du soleil et le plan prévoyait que chaque avion devrait pulvériser quatre hectares par minute³⁷. Le dispositif était complété par le passage de groupes terrestres chargés d'assurer des pulvérisations supplémentaires les jours suivants. La tactique mise en œuvre rappelait fortement la coopération de l'aviation avec l'infanterie dans les opérations de combat. Elle révélait l'approche militaire de la lutte antipaludique de l'UNRRA ; elle fut adoptée *in extenso* par les Grecs.
- 22 En Grèce, les pilotes et les ingénieurs formés aux États-Unis assurèrent, à leur tour, la formation de quinze pilotes et de trente ingénieurs. L'UNRRA, en partenariat avec les autorités grecques, a désigné onze aéroports dans tout le pays comme bases pour ses avions et a élaboré les plans de vol. Les premières pulvérisations aériennes ont été effectuées le 1^{er} mai 1946. Pendant les quatre mois suivants, 1 653 heures de vol sont enregistrées et 285 444 hectares ont été ainsi traités. Ces missions n'étaient pas sans risques pour le matériel comme pour les hommes. Entre le 1^{er} mai et le 31 août, quatorze accidents ont été recensés (huit relevant de l'erreur humaine et six concernant une panne mécanique). Dans l'un de ces accidents, un pilote a trouvé la mort après que son avion se soit abîmé en mer. La principale cause des accidents était liée à la réduction de vitesse soudaine de 200 à 90 mph au moment de la descente de l'avion et à son impératif effort d'alignement à la hauteur de 3 mètres à partir du sol³⁸. Dans ce contexte de vol contraignant, l'importance du travail des personnels au sol, qui remplissaient des missions de soutien logistiques et mécaniques, a été soulignée par le chef du département médical de l'UNRRA, Gordon Smith, qui les désigne comme de

véritables héros³⁹. Une seconde contrainte, cette fois-ci politique, gêna l'action de l'UNRRA. Dès les premiers mois de 1947, nombre de ses pilotes ont été réquisitionnés afin d'équiper les divisions de Spitfire de l'aviation militaire royale qui opérait contre l'Armée démocratique de Grèce. En dépit de ce problème de ressources humaines, les missions de pulvérisations aériennes furent multipliées. Alors qu'en 1946, 2 840 heures de vol avaient été enregistrées au total, en 1947 elles se sont élevées à 4 740. En même temps, entre août 1946 et avril 1947, six accidents sans pertes ont été constatés attestant d'une meilleure maîtrise des pilotes⁴⁰.

- 23 Globalement ces pulvérisations étaient efficaces. Cependant, en 1948, dans certaines zones traitées un nombre important de larves ont été trouvées alors qu'un traitement au DDT avait été effectué. L'UNRRA et Daniel Wright ont alors été alertés immédiatement. D'après la correspondance de Wright avec le directeur du fournisseur du solvant Velsicol NR 70, David Lynch, il est clair que ce manque d'efficacité des pulvérisations était imputable à la vulnérabilité potentielle des solvants. L'UNRRA a pu attribuer ce phénomène à une certaine modification de la formule du composé chimique alors que la société suggérait que la possible inactivation du DDT était peut-être liée aux températures élevées dans les échappements des avions et à la modification du solvant. Malgré la confirmation des numéros de série de la formulation et l'assurance que le même solvant Velsicol NR 70 avait été envoyé des États-Unis aux groupes respectifs de l'UNRRA en Italie et en Égypte, le problème grec restait sans réponse. Pour faire face à ce problème la mobilisation de l'UNRRA associée à des partenaires industriels américains a permis de remplacer dans des délais relativement courts les solvants Velsicol NR 70 par les nouveaux composés Octa-klor Technical Chlordane⁴¹. Ainsi fut solutionné un problème majeur.

Conflits politiques et scientifiques

- 24 Comme cela a déjà été mentionné, l'UNRRA a été appelée à agir dans un pays en proie à une crise politique, économique et sociale profonde. La signature de l'accord avec le gouvernement grec du 1^{er} mars 1945 a formalisé la position de neutralité de l'UNRRA quant aux tensions du pays. Cependant cette position ne tarda pas à s'avérer inconfortable.
- 25 La première crise grave concerna la partie opérationnelle du projet. Comme prévu en 1945, l'École de santé publique était responsable de l'organisation générale de la mission alors que l'UNRRA était en charge de l'équipement technique. Le pays était divisé en onze zones pour lesquelles les décisions étaient prises à Athènes. À la fin de l'année 1945, divers problèmes d'organisation sont apparus entre l'UNRRA et l'École de santé publique d'Athènes. En Grèce, l'existence d'une administration décentralisée n'était en effet pas habituelle. Les Américains de l'UNRRA pensaient quant à eux que la gestion locale était préférable à la gestion centralisée depuis Athènes où les retards dans la diffusion des directives vers les différentes zones créaient à leur sens des problèmes dans la lutte antipaludique. Dans ce cadre, en août 1946, un système de décentralisation des services antipaludiques fut créé et la procédure passa entre les mains de comités locaux⁴². L'École de santé publique perdait de fait le contrôle du programme. Ces frottements entre le professeur Livadas et Wright entraînèrent une rupture entre les deux hommes. En 1946, alors que les pulvérisations aériennes avaient débuté, le professeur Livadas s'interrogea sur la stratégie de pulvérisation : fallait-il

mettre en œuvre des pulvérisations, mais massives, ou bien adopter un épandage plus sélectif ? L'École de santé publique soutenait que les pulvérisations programmées devaient être ciblées contre des espèces spécifiques de moustiques, inquiète des effets à long terme du DDT ; Livadas pensait en particulier que l'usage extensif du DDT risquait à long terme d'entraîner le déclin des moyens traditionnels de la lutte antipaludique comme les drainages des marais et les assèchements des eaux stagnantes⁴³.

- 26 Dans un contexte de guerre civile, les missions antipaludiques pilotées par l'UNRRA furent entravées. Ses avions durent notamment limiter leurs temps de vols et leurs zones d'intervention en raison des risques d'abattages par des tirs des belligérants. Pour l'Armée démocratique de Grèce en particulier, l'UNRRA était considérée comme une émanation du bloc occidental et ses missions étaient présumées dépasser le seul cadre sanitaire.
- 27 En outre, le gouvernement grec, lancé dans une chasse aux sympathisants de l'armée démocratique de Grèce au sein de l'administration, vint à débusquer des opposants dans le programme de lutte contre le paludisme. Ainsi, le 19 juillet 1946, un ingénieur grec de l'UNRRA en Crète fut accusé de propagande communiste et mis de côté. L'UNRRA protesta auprès du gouvernement grec des effets délétères de cette « chasse aux sorcières » sur la bonne marche du programme de lutte antipaludique. Cette affaire eut pour conséquence que les journaux de centre-droit et royalistes (*Ellinikon Aima*, *Akropolis*, *The National Herald*, *Estía*, *NEA*, *Kathimerini*) lancèrent une campagne de presse contre l'UNRRA, la décrivant comme un antre de communistes et d'espions et affublèrent Daniel Wright du surnom de « Daniel le rouge »⁴⁴. De son côté, le parti communiste grec, à travers son journal *Rizospastis*, soutenait que le gouvernement préférerait probablement que l'UNRRA soit remplie de royalistes, ou, pire encore, d'anciens collaborateurs des Allemands⁴⁵. Une seconde polémique prit le relais. Les journaux grecs s'interrogèrent sur le fait que le DDT était facturé au gouvernement alors que toutes les autres fournitures que l'UNRRA distribuait en Grèce (vêtements, nourriture, médicaments etc.) arrivaient gratuitement.
- 28 L'UNRRA a alors répondu aux accusations concernant la présence supposée ou avérée de cryptocommunistes dans le personnel grec qu'elle stipendiait en rejetant la responsabilité sur l'État grec et sur sa police, puisqu'avant d'être nommés dans les services publics, chaque aspirant fonctionnaire était tenu de fournir un certificat attestant de leurs opinions politiques « conformes ». L'UNRRA, en signe de protestation, décida de mettre fin à ses opérations en Crète et retira les équipements déployés sur place. La réaction de la population crétoise, qui a envoyé des dizaines de lettres à toutes les parties concernées, fut impressionnante. Les Crétois demandaient que le bon sens prévale et que le programme dans l'île ne soit pas interrompu. De plus, les immigrants crétois aux États-Unis avaient contribué considérablement au financement de la lutte antipaludique de l'UNRRA dans leur île d'origine. La diaspora crétoise aux États-Unis tenta de faire pression sur les deux parties afin de maintenir le programme. Le gouvernement grec dans cette situation de crise maintenait une position inflexible sûr de pouvoir réussir à éradiquer seul le paludisme dans l'île et préférant explicitement le paludisme au communisme.
- 29 Dans les faits, en moins d'un an, suite à la traque communiste parmi son personnel, la mission antipaludique de l'UNRRA a été amputée d'un nombre conséquent de ses membres. Des médecins grecs expérimentés et qualifiés de l'UNRRA, dont beaucoup étaient des anciens élèves de la Fondation Rockefeller, ont été expulsés du service. À la

fin du mois de mai 1947, sur les 226 inspecteurs du paludisme du programme initialement investis, seulement 96 restaient en poste. Dans le même temps, l'École de santé publique a perdu cinq de ses dix inspecteurs⁴⁶. Wright rapporte des détériorations sur les avions de l'UNRRA sans spécifier explicitement qu'elles étaient liées aux tensions avec le gouvernement⁴⁷.

- 30 Outre les tensions politiques décrites avec le gouvernement grec, la question du sort des réfugiés intérieurs auprès desquels l'UNRRA intervenait compliquait la mise en œuvre du programme de lutte contre le paludisme. Un autre problème émerge aussi, celui des réfugiés internes. Nombre de Grecs contraints de quitter leurs foyers se regroupaient dans des zones fortement impaludées. L'habitude des agriculteurs grecs de dormir en pleine campagne augmentait l'exposition de ces populations fragiles au paludisme. Ils retrouvaient dans ces espaces à risques des populations urbaines qui avaient fui les combats⁴⁸.
- 31 En 1948 les tensions entre l'école d'Athènes et l'UNRRA ne faiblissent pas. En juillet, à l'occasion du Congrès mondial sur le paludisme à Washington, le professeur Livadas présenta les progrès du programme antipaludique grec. S'il n'oublia pas de souligner la contribution de l'UNRRA il se garda de mentionner le nom son chef de mission. À l'occasion de son déplacement américain, Livadas noua des contacts avec la mission antipaludique italienne. Fort de cet appui, il souleva la question de l'exclusion possible des médecins des décisions associées aux travaux mécaniques des luttes antipaludiques. L'UNRRA assura alors que cette possibilité n'existait pas tout en insistant sur l'argument qu'en déchargeant les médecins de la supervision des travaux mécaniques, cela les libèrerait de devoirs de nature très technique, leur permettant ainsi de se recentrer sur leurs missions médicales⁴⁹.
- 32 Ces tensions entre autorités médicales et politiques grecques semblaient signifier que la mission de l'UNRRA s'approchait de son terme. Le relais pouvait désormais être assumé par l'État grec. L'armée grecque en particulier venait d'achever la réforme de ses services de lutte contre le paludisme, et avait doté en DDT ses unités sanitaires. Au cours de l'opération « Coronis » (20 juin - 20 août 1948), trois groupes antipaludiques, issus des rangs de l'armée, furent mobilisés (unités 278, 281 et 286). Leur mission fut d'assurer la désinsectisation des régions d'action de l'armée et de pourvoir à l'administration prophylactique de quinine aux soldats avant l'attaque générale contre l'Armée démocratique de Grèce.
- 33 En septembre 1948 un nouveau cycle de confrontation oppose Wright et Livadas à propos du budget du programme pour l'année 1949. L'Organisation mondiale de la santé estimait les besoins de l'UNRRA en DDT à 625 tonnes⁵⁰. Étant donné que la plus grande partie de la dotation grecque de DDT était destinée aux pulvérisations aériennes, la question de leur restriction a été posée. Le professeur Livadas a en ce sens suggéré la réduction du budget de la dimension aérienne de la lutte antipaludique opérée par l'UNRRA. Simultanément, il a réitéré sa position en faveur d'un retour à des formes moins agressives reposant sur la surveillance épidémiologique et les drainages des marais⁵¹. Le mois de novembre 1948 fut décisif. En cinq jours la mission antipaludisme de l'UNRRA reçut deux coups qui s'avérèrent fatals. Le 2 novembre, un paludologue grec et un proche collaborateur de Wright quittent la mission pour intégrer l'Armée démocratique de Grèce. Une nouvelle tempête médiatique s'abat sur l'UNRRA considérée à nouveau comme un foyer de communistes. Si, en 1946, Wright était simplement « rouge », maintenant les journaux l'affublent du surnom de « Daniel

le super-rouge ». Simultanément son action dans la lutte pour l'éradication du paludisme est mise en cause. Pour la presse grecque, Wright a simplement réussi à gaspiller les fonds publics et elle invitait le gouvernement à évaluer précisément combien coûtait la présence de l'UNRRA dans le pays⁵². Le 8 novembre le coup final fut porté aux missions de l'UNRRA. L'Organisation mondiale de la santé a en effet informé Wright que non seulement le gouvernement grec avait décidé de ne tenir aucun compte de ses recommandations, mais également que le montant des subsides alloués avait été modifié tout comme la base de calcul des prix du DDT. Les conséquences opérationnelles étaient immédiates : désormais les avions resteront à terre à l'exception de quelques-uns qui devaient opérer des pulvérisations extrêmement limitées⁵³. En 1949, l'ensemble des équipes chargées de la lutte anti-paludique au sein de l'UNRRA regagnèrent les États-Unis. Recouvrant en quelque sorte sa pleine souveraineté sanitaire, la Grèce gérait désormais le dossier de la lutte contre le paludisme sur son sol en coopération directe avec l'OMS. Le programme de pulvérisations de DDT a quant à lui été poursuivi jusqu'en 1960 dans le cadre de mesures de précautions pour le contrôle de la maladie. Associé aux mesures de surveillance épidémiologique menées par les autorités sanitaires, la prévalence de la maladie a atteint des niveaux négligeables à tel point qu'en 1974 la Grèce a été considérée par l'OMS comme libérée du paludisme.

- 34 L'intervention de l'UNRRA en Grèce dès la fin de la seconde guerre mondiale s'inscrit donc dans la continuité d'une coopération gréco-américaine amorcée antérieurement. Ainsi la paludologie américaine venait faire profiter l'allié grec de ses progrès majeurs en matière de surveillance épidémiologique et d'éradication des moustiques. L'intervention de l'UNRRA a eu pour première conséquence de permettre le transfert en Grèce de modes d'organisation renouvelés des structures de la santé publique, d'améliorer la qualité de la surveillance épidémiologique et de progresser dans sa lutte contre le paludisme. L'introduction de l'usage du DDT dans les services sanitaires grecs a constitué une grande contribution de la médecine américaine aux progrès de la santé publique grecque. Dans un contexte politique et géopolitique tendu, l'action de l'UNRRA et de son chef de mission Daniel Wright a été saluée par la population grecque au point que près de 65 villes firent de Wright leur citoyen d'honneur.

NOTES

1. Konstantinos Doxiades, *The sacrifices of Greece during the World War II*. (Report to the United Nations), Athènes, 1945, p. 98.
2. Τάσος Βουρνάς, *Ιστορία της Σύγχρονης Ελλάδας*, Athènes, Athena Patakes, 2000, p. 353-371 ; Costas Tsiamis, Georgia Vrioni, Evangelos Vogiatzakis *et al.*, « Infectious Diseases in Athens during the German Occupation (1941-1944) », *Acta Microbiologica Hellenica*, n° 61, 2016, p. 217-242 ; Costas Tsiamis, Effie Poulakou-Rebeleakou et Dimitrios Anoyatis-Pelé, « A Medical and Demographic Approach to Mortality in German Occupied Athens during World War II (1941-1944) », *Mediterranean Chronicle*, n° 3, 2013, p. 243-262 ; Vasilios Valaoras, « The deaths in Athens and Piraeus during 1940-1943 », *Proceedings of Athens Medical Society*, n° 2, 1945, p. 182-196 ;

- V. Papanikolaou, E. Ioannides et G. Papastathopoulos, « Comparative study of tuberculosis by micro-Xrays examination in Athens and Piraeus during the years 1946-1949 », *Proceedings of Athens Medical Society*, n° 1, 1951, p. 127-134 ; T. Emmanuel, « Tuberculosis in childhood during the German-Italian occupation (1941-1944) », *Hospital Chronicles*, n° 1, 1952, p. 29-32 ; Violeta Hionidou, *Famine and Death in Occupied Athens (1941-1944)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 189, 225-228 ; Evgenia Bournova, « Deaths from starvation : Athens during the winter of 1941-1942 », *Archiotaxio*, n° 7, 2005, p. 52-73.
3. Mills Nicolaus, *Winning the Peace : The Marshall Plan and America's Coming of Age as a Superpower*, New Jersey, Wiley, 2008, p. 7 ; Barry Machado, *In search of usable past : the Marshall Plan and Postwar Reconstruction today*, Lexington, George C. Marshall Foundation, 2007, p. 57-73.
 4. Ludovic Tournès, « The Rockefeller Foundation and the Transition from the League of Nations to UN (1939-1946) », *Journal of Modern European History*, n° 12, 2014, p. 323-341.
 5. United Nations Relief and Rehabilitation Administration, *Report of the Director General to the Council for the period 15 September 1944 to 31 December 1944*, Washington, UNRRA, 1945, vol. 61, p. v-11 ; Katerina Gardikas, « Relief Work and Malaria in Greece, 1943-1947 », *Journal of Contemporary History*, n° 43, 2008, p. 493-508, p. 502 ; United Nations Relief and Rehabilitation Administration, « Participation of UNRRA in the Balkans : Greece, Yugoslavia and Albania during the Period of Military Responsibility », *UNRRA Health Division Monthly Bulletin*, n° 1, 1944, p. 5 ; UNRRA box 16, PAG-4/4.2 ; The Balkan Mission, 13, file Origins 16, Origins of the Balkan Mission, box 17, PAG-4/4.2, UN Archives ; George Alexander, *The Prelude to the Truman Doctrine : British Policy in Greece 1944-1947*, Oxford, Claredon Press, 1982, p. 220.
 6. United Nations Relief and Rehabilitation Administration, *Report of the Director General to the Council...*, op. cit., p. 14-20.
 7. Daniel Wright, « Mobilized against malaria », *Greek Red Cross Bulletin*, n° 2, 1945, p. 208-210.
 8. A. Pazzini, « Angelo Celli (1857-1914) », *Scientia Medica Italica*, n° 7, 1958, p. 233-241 ; Eliana Ferroni, Tom Jefferson et Gabriel Gachelin, « Angelo Celli and research on prevention in Italy a century ago », *Journal of Royal Society of Medicine*, n° 105, 2012, p. 35-40.
 9. Richard Tren et Roger Bate, *Malaria and the DDT story*, Londres, Institute of Economic Affairs, 2001, p. 22-27.
 10. Randall Packard et Paolo Gadehla, « A land filled with mosquitoes : Fred L. Soper, the Rockefeller foundation, and the Anopheles Gambiae invasion of Brazil », *Medical Anthropology*, n° 17, 1997, p. 215-238.
 11. Darwin Stapleton, « The dawn of DDT and its experimental use by the Rockefeller Foundation in Mexico, 1943-1952 », *Parassitologia*, n° 40, 1998, p. 149-58.
 12. Arnoldo Gabaldon, « The nation-wide campaign against malaria in Venezuela, Part I », *Transactions of the Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, n° 43, 1949, p. 113-132 ; Arnoldo Gabaldon, « The nation-wide campaign against malaria in Venezuela. Part II », *Transactions of the Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, n° 43, 1949, p. 133-163 ; Eric Carter, « “God Bless General Perón” : DDT and the Endgame of malaria eradication in Argentina in the 1940s », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, n° 64, 2009, p. 78-122.
 13. Ludovic Tournès, « The Rockefeller Foundation... », art. cit., p. 323-341 ; United Nations Relief and Rehabilitation Administration, *Report of the Director General to the Council...*, op. cit., p. 14-20.
 14. Daniel Wright, *Turkey, Greece and Bulgaria – Sanitary Engineering, Semi-annual report, January-July 1940*, UNRRA Annual Report, 1940, vol. I, 4, folder 2942, box 244, series 700, RG 5.3.
 15. Katerina Gardikas, « Relief Work and Malaria in Greece... », art. cit., p. 495.
 16. Miller Vine, « The Anti-Malaria Campaign in Greece-1946 », *Bulletin of the World Health Organization*, n° 1, 1948, p. 197-204 ; Ludovic Tournès, « The Rockefeller Foundation... », art. cit., p. 323-341.
 17. Vine Miller, « The Anti-Malaria Campaign in Greece-1946 », art. cit., p. 197-204.
 18. *Ibid.*

19. Roger McGinty et Jenny Peterson, *The Routledge Companion to Humanitarian Action*, Londres, Routledge, 2015, p. 215-227 ; Alcira Kreimer, John Eriksson, Robert Muscat *et al.*, *The World Banks' experience with post-conflict reconstruction*, Washington DC, World Bank Operations Evaluation Department, 1998, p. 5-8.
20. Katerina Gardikas, « Relief Work and Malaria in Greece... », art. cit., p. 504.
21. *Ibid.*, p. 505.
22. Vine Miller, « UNRRA'S health campaign in Greece », *Lancet*, n° 27, 1946, p. 789-791.
23. David Smith et Nick Ruktanonchai, « Progress in modeling malaria transmission », dans E. Michael et R. Spear (dir.), *Modelling Parasite Transmission and Control*, New York, Springer, 2010, p. 5.
24. Marshall Balfour, « Malaria studies in Greece », *Am J Trop Med*, n° 3, 1935, p. 301-330.
25. Miller Vine, « Malaria control with DDT on a National Scale-Greece 1946 », *Proceedings of Royal Society of Medicine*, n° 841, 1947, p. 43-50.
26. Grigorios Livadas, « The new insecticide DDT and its value in the hygiene », *Proceedings of Athens Medical Society*, n° 1, 1946, p. 490-504.
27. Randall Packard, « No Other Logical Choice : Global Malaria Eradication and the Politics of International Health in the Post-War Era », *Parassitologia*, n° 40, 1998, p. 222.
28. UNRRA, *Practical Field Application of DDT for Malaria Control-Simple directions for effective and economical uses of the DDT available in Greece-1946*, UNRRA Sanitary Section, MS 1968-007, Box-folder 1:8, Greece, Post WWII.
29. Daniel Wright, *Letter to George concerning malaria on the island of Crete October 24, 1947*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
30. Dans la période 1882-1886 la Société française du Lac Copaïs a assumé le projet et, dans la période 1887-1931, ce fut la Société Anglaise du lac Copaïs. Depuis lors, la Société Anglaise avait une station de surveillance des moustiques dans la région.
31. Daniel Wright, *Lake Copais Company Ltd, 24 February 1948*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
32. Newspapers and Clippings Bulletins 1945-1948, Practical Field Application of DDT for Malaria Control-Simple directions for effective and economical uses of the DDT available in Greece-1946, UNRRA Sanitary Section, 1 May 1946, MS 1968-007, Box-folder 1:8, Greece, Post WWII, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
33. David Donald, *Encyclopedia of World Aircraft*, Leicester, Blitz Editions / Aerospace Publishing, 1997, p. 857-858.
34. Gordon Smith, *Preliminary report on the uses of DDT in Greece - 1946*, Sanitation Section, UNRRA, file Greece 22, Malaria and Sanitation, box 35, PAG-4/4.2.
35. Miller Vine, « Malaria control with DDT... », art. cit., p. 43-50.
36. *Table of dosage David Lynch Velsicol Corporation Chicago 28 June 1948*, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1929-1940, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
37. Miller Vine, « Malaria control with DDT... », art. cit., p. 43-50.
38. Gordon Smith, *Preliminary report on the uses of DDT in Greece...*, op. cit.
39. *Ibid.*
40. Daniel Wright, *Letter to Smitie May 31, 1947*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.

41. Daniel Wright, *Letters to Velsicol Corporation Chicago June 28, 1948 & 21 August, 1948 & Letter to Daniel E. Wright From Velsicol Corporation, 12 July, 1948*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
42. Katerina Gardikas, « Relief Work and Malaria in Greece... », art. cit., p. 502 ; Vine Miller, « The Anti-Malaria Campaign in Greece-1946 », art. cit., p. 197-204.
43. Daniel Wright, *Report on the activities of the Sanitation Section of the Health Division UNRRA from November 1944 to December 1946*, UNRRA Malaria and Sanitation 11-12, file Greece 22, box 35, PAG-4/4.2, UN Archives ; Sawyer Wilbur, « Achievements of UNRRA as an International Health Organization », *American Journal of Public Health*, n° 37, 1947, p. 53-54 ; Grigorios Livadas, *A brief review of malaria problem and malaria control activities in modern Greece*, UNRRA, 2 November 1945, 5, file Greece 22, Malaria and Sanitation, box 35, PAG-4/4.2 ; Francis Hennessey, *Historical Survey UNRRA Health Division F Region*, Health Division Historical Survey, box 36, file Greece 39PAG-4/4.2, UN Archives.
44. UNRRA Daily News Digest, Office of Public Information, UNRRA Greece Mission, Friday 19 July 1946, *UNRRA anti-malarial team withdraw from Crete*, MS 1968-007, Box-folder 1:7, Greece, Post WWII, News Bulletins 1945-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
45. *Id.*
46. Daniel Wright, *Letter to Smitie May 31, 1947...*, *op. cit.* ; Close David, « The Reconstruction of a Right-Wing State », dans Close David (éd.), *The Greek Civil War (1943-1950) : Studies of Polarization*, Londres, Routledge, 1993, p. 157-169, 171.
47. Daniel Wright, *Letter to Smitie May 31, 1947...*, *op. cit.*
48. Daniel Wright, *Letters to John Brown, 29 December 1947*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
49. Daniel Wright, *Letter to His Excellency the Minister of Hygiene, 3 September 1948, Letter to His Excellency the Minister of Hygiene, 7 September 1948, Letter to Dr. John Grant, Director for Europe, The Rockefeller Foundation, Paris, 2 September 1948, Letter to Dr. Strode, July 1948*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
50. Paul Bierstein, *Subject : Estimated DDT requirements for Public Health Programs in Greece (Fiscal Year 1948-1949)*, WHO, 20 August 1948, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia ; *Malaria Control Campaign Paper, World Health Organization-Greece Mission (20 August, 1948)*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
51. *Malaria Control Campaign Paper, World Health Organization-Greece Mission (20 August, 1948)...*, *op. cit.*
52. *Correspondence*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.
53. WHO *Summary of Estimated costs World Health Organization-Greece Mission (8 November, 1948)*, MS 1968-007, Box-folder 1:4, Greece, Post WWII, Correspondence 1947-1948, Collection Daniel E. Wright Papers MS 1968-007, Special Collections, Virginia Polytechnic Institute and State University, Blacksburg, Virginia.

RÉSUMÉS

L'étude concerne le programme antimalarien de l'UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation Administration), un exemple de l'introduction des récents exploits médicaux Occidentaux en Grèce d'après guerre. Cette expédition sanitaire coïncide avec la période de la guerre civile grecque (1946-1949) et doit être étudiée dans le contexte diplomatique et géopolitique du début de la Guerre Froide. L'histoire des exploits importés de la médecine Occidentale, comme celui de l'introduction du miraculeux DDT dans la lutte antimalarienne en Grèce, peut être considérée comme un cas d'intervention humanitaire dans un pays souffrant. À l'époque, le pays était envahi par des tourments politiques et militaires. Les erreurs donc qui ont été commises en Grèce par le passé peuvent servir de leçons utiles pour organiser des futures campagnes sanitaires internationales et des actions humanitaires.

The study presents the antimalarial program of UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation Administration) as an example of the introduction of recent Western medical achievements in post-war Greece. The period of this sanitary expedition coincides with the Greek Civil War (1946-1949), and the case must be studied within the broader diplomatic and geopolitical context of the early Cold War. The story of the import of Western medical achievements, such as the introduction of the miraculous DDT in the Greek antimalarial struggle, is a case of a humanitarian intervention in a country under political and military turmoil. The mistakes of the past can provide useful lessons for the design of modern international health campaigns and humanitarian actions.

INDEX

Mots-clés : malaria, Grèce, UNRRA, politique, santé publique

Keywords : malaria, Greece, UNRRA, politics, public health

AUTEURS

COSTAS TSIAMIS

Costas Tsiamis M.D., Ph.D., Postdoctoral research fellow, Department of Microbiology, Medical School, National and Kapodistrian University of Athens, Greece.

DIMITRIOS ANOYATIS-PELÉ

Dimitrios Anoyatis-Pelé est professeur de géographie historique à l'Université Ionienne, Corfou-Grèce.